

Au-delà du croquis : approche des processus de création performatifs avant la présentation publique

Carla Roca Mora

Numéro 118, automne 2014

Avant l'oeuvre : préparatifs & partitions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72581ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roca Mora, C. (2014). Au-delà du croquis : approche des processus de création performatifs avant la présentation publique. *Inter*, (118), 9–9.

AU-DELÀ DU

Approche des processus de création performatifs avant la présentation publique

► CARLA ROCA MORA

CROQUIS

Le fait d'écrire sur ce qui se passe avant la présentation d'une performance ou d'une action devant un public ne me semble pas chose facile. Je voudrais tout d'abord parler de l'origine du mot *partition*. Si l'on cherche l'étymologie de ce mot dans un dictionnaire, on trouve des définitions liées au concept du partage, tant au sens de division (d'un territoire, par exemple) qu'en ce qui concerne la transmission. En espagnol, il existe le mot *compartir* qui se traduit en français par « partager », mais qui s'utilise plus spécifiquement pour désigner autant l'acte de mettre en commun que celui de participer.

Dans tous les champs artistiques, chacun trouve sa méthode. Même en art action, il existe un travail *avant*. Parler de la préparation d'une œuvre au caractère ouvert et interdisciplinaire, c'est en soi une problématique ajoutée qui ne se prête pas aux généralités. Comme mode d'approche à cette question, je vais donc me centrer sur ma propre façon de préparer mes actions, mes idées et leur développement.

Je trouve la plupart de mes idées à partir de mon expérience personnelle. Je les pêche dans le nuage de la quotidienneté, je les laisse tomber sur la feuille blanche de mon cahier où elles restent toutes seules dans l'attente d'être reprises. Parfois, c'est un sentiment qui me donne l'idée, parfois c'est un geste que je vois, parfois c'est un objet¹.

À un moment donné, je prends une grande feuille que j'accroche sur le mur et je commence à faire un croquis avec quatre éléments centraux : idées, images, expériences et matériaux. Les idées sont des concepts que je veux travailler. C'est en quelque sorte le moteur de l'action, mais pas un objet de représentation, par exemple l'idée de la souffrance. Les images sont des images mentales liées à l'idée que je veux travailler. Elles sont donc énormément en relation avec mon expérience personnelle, des épreuves de vie qui m'ont touchée ou qui ont laissé une trace en moi. C'est en fait une façon de me placer dans un contexte personnel, dans une quotidienneté sensible plus ou moins consciente. Puis, je fais une liste d'objets qui m'intéressent étant donné leurs propriétés ou significations dans l'imaginaire collectif qui se prêtent au détournement.

Mais au-delà du croquis, j'essaie de rejeter toute idée d'actions fermées ou de formes d'interaction préconçues avec l'objet. Pour cela, je me place dans une salle vide, les objets choisis par terre, et je me promène parmi eux. Je les regarde, mais pas très longtemps, pour éviter de « trop penser ». Je prends un objet et je lui pose des questions, je le regarde, je le touche, je le sens, je le lâche... Je le laisse encore sur le sol et je me déplace pour trouver l'écart juste, la distance à laquelle je me sens la plus confortable. C'est ainsi que l'espace d'activation se définit : c'est l'objet qui m'aide, c'est lui qui gouverne son espace et ses propriétés en même temps que je le fais avec mon corps. Il n'y a pas d'imposition, mais une égalité dans cet espace partagé pendant que l'action se déroule.

Comme je travaille plus à partir du sentiment, je place ensuite sur la table ce que je sens ou ce que j'ai senti un jour. Une concentration corporelle et psychique sur l'idée matrice est nécessaire ici. Quand je réussis à l'avoir – il faut des exercices préparatoires –, le sentiment se présente. Tout ce qui se passe après détermine la durée de l'action, qui devient dès lors un lieu de transformation.

C'est ainsi que se développe ma propre partition, cette interaction entre mon histoire et celle de l'objet pour créer quelque chose de nouveau, une façon différente d'agir en relation avec la réalité ou de dessiner une réalité nouvelle. ◀

Note

- 1 « [C]est le matériau qui me donne l'idée, pas l'idée qui me donne le matériau. » (Robert Filliou, *Entretien entre Georg Jappe et Robert Filliou*, Kunstakademie de Hambourg, 1984.)

Carla Roca Mora est étudiante en beaux-arts à l'Université polytechnique de Valence, Espagne. En cours de fin d'études, elle prépare son diplôme en travaillant sur la performance, sous la tutelle de Bartolomé Ferrando. carromo2@upv.es

► Carla Roca Mora, *Des ébauches pour aborder l'espace*.